

Four Members Henry Bentwood.

For showing to my dear
friend

170
L'écrit fait ainsi qu'il s'en va me la Demander, et c'est la
dans sa tristesse écrite à sa sœur la Glorande :
Il lui sera donné cette part de mon cœur, et de son
où la pensée intime est toute retirée, et de son
toute libre et contente et de son cœur délassé,
pour s'y réfugier comme en un coin secret,
afin que si il n'a pas au près de lui sa Mère,
pour l'aider à porter quelque surprise d'absence
donné de sa sœur et déjà moins content
il ne s'ira jamais : - personne ne l'entend.

Est-il pas de ces jours où l'on ne sait que croire,
où tout se lève d'un au fond de la Mémoire,
où tout fait remonter les limons amassés
sous la surface unie où nos Ans sont passés ?

Mémoire ! dans profond couvert de fleurs gégères,
là où poissent des moeurs bapies dans les gouffres,
quand la pitié du temps, quand son pied cabane est sur
enfoncent le sabre dans ton flanc teint d'acier,
Mémoire ! au moindre éclair au moindre bruit
tu montres tes secrets, tes desirs, tes vœux, tes craintes
et sur ton voile ouvert les souffles les plus frais
se font long-temps trembler que larmes et cyprès.

lui, Si l'a de ces jours qui font penser la vie,
Dont la Mienna est partout devancée ou suivie,
Si l'Arbete Sieber est le Secret des couleurs
qui l'andonnent tant de fois et font jaillir les pleurs
si tu caches déjà nos lambeaux de perances
l'illusion trahie et morte de souffrance
qu'il ne s'élève plus que la paleur au front
dans son flot la plus tombsa engloutis est affront
qu'il ne s'élève plus à mon cœur solitaire
ou l'Arbete du pays n'a jamais pu s'élever
qu'il ne s'élève plus un mot du sol natal
pareil à l'Arbete du ciel sur une herbe flétrie
qui dans l'œil presque mort s'efface la Patrie
ou s'efface comme un vivant métal;
car déjà sur mon front son âme s'est penchée
et de cette Ardeur en flammes les Arbes m'ont touchée
(*) et dans son jour livra où l'on entend son cœur
il m'a dit: « c'est à vous que je parle, Ma Boeur! »

La comme on voit dans l'eau tombsa et de ciel couverte,
Sibsonnettes les vallons et les Arbres mouvants,
qui dansant avec elle au Rize frais de vent
j'ai regardé passer de vagues blanches vagues
les deux tableaux d'église aux montants d'ours
et de nos hauts remparts les calmes profondeurs:
(*) le Secret de Rembrandt.

La fièvre est limpide et j'y suis descendue
comme dans une fête où j'étais attendue
et toutes les cloches du Maternel ce jour
ont inondé mes yeux tant la page est à jour!
Puis sur les toits en fleurs j'ai vu vos colombes
frustrer envolés d'un paradis perdu
demandant leur ciel dans un pleur abside.
Puis les petits enfants qui sautent sur les tombes
aux lugubres arpentés d'humbles maisons
où l'on entend ébruiser et germer vos maisons
ils vont couples et nus dans ces cloches sans concierge
ainsi que d'Arba en Arba un jour fil de la verge
ou dans les jours d'été s'allongeant sur le toit
ils vont comme attachant la vie à ce ventail
que leur bruit ne rompt pas. Si qu'ils soient
entendant plus ni l'enfant ni la cloche qui tinte
où j'allais comme vont ces Amers sans remord
s'espérer en jouant les papillons de la nuit
sans penser que jamais Père, Mère, Sœur, le jour
la Blonde Sœur d'école, Ance ou Sœur d'antichambre
seraient un jour bander la terre tout en croix
et deviendraient ces Monts immobiles et froids!
ah! j'ai peur de crier quand je m'entends moi-même
parler ainsi des Monts qui me manquent, que j'aime
mais j'écoute, je compte avec mon souvenir
et je regarde en eux ce qu'il faut devenir:
on dirait que je vis en attendant de vivre.

je crois toujours tomber hors de Bran Paterland,
Mon étoile s'envola et j'ai peris à la Suisse,
et ne sais où vouer mes biens éternels!

Jugez si ce fut doux pour ma vie exilée,
au chaume de ma Mère en tout temps rappelée
par cet instinct servant qui demande toujours,
Frère, un peu d'Heu Natal! Frère! un peu de ces jours
de ces accens lointains qui s'oboltaient l'aine,
dont votre lisse seul vient à boumester la flamme,
Sur? Si ce fut doux d'y voir ses pères enfins,
et d'entendre s'entendre dont l'aine a toujours fait
écouter une voix qui chante avec des larmes
comme toutes les voix dont j'ai perdu les charmes!

Vous! loin de nos Ruisscaup si frais au Moisson nous
avez-vous jamais vu votre soit de Bonheur?
Moi, jamais moi toujours j'ai langui dans ma joie
oui! toujours quand la fête avait saisi ma Main
la Musique en pleurant jouait: Demain! Demain!
et mon pied balenti se perdait dans la voie
comme un rêve passager,
partout où terre m'emposte,

152
je ne trouve plus mes ports,
et frappe au seuil étranger,
pour les tristes voyageurs,
oh! qu'il fait triste ici bas!
oh! que d'angoisse s'engouffre
Alourdit ses faibles pas!
Mais son âme est plus sensible
(plus prompt, plus accessible)
ou gémissant l'humain,
et pausse sur cette route
où personne ne l'écoute
ou pausse alla tend la main.

et des feuilles qui gémissent
en se détachant des bois,
et des sources qui gémissent
elle comprend mieux les voix;
ce mystérieux Breviaire
lui raconte une prière
qui monte de toutes parts,
plainte que la terre pousse
depuis la rampante mousse
jusqu'aux cèbres des ramparts

est- Alors quelle donne une voix à ces lae mer,
peinant dans ses regrets d'inépuisables cloas mor.
est- Alors quelle écoute ... et quelle entend son nom

ster Dieu ciel qui l'aime et qui ne dit plus : Non !
le chante : un grillon dans l'anneau laurmonie
ste un cri dont l'aimeur les sagesse ingénie,
puis, montant à genoux la cime de son sort
à voila qui s'en va fier, chante encor :

Notre Dame des Voyages !
Du fond des Moites Nuages,
faites sur notre Montceau,
Scintiller votre Glambeau !
Don Monto eclairez la cime,
à nos pas Montrez l'Abyme
et soufflez nous quelquefois
pour chanter un peu de voy !

Sierge aux villes inconnues
dont le trone est sur la rue
Sentiers Mobiles et Blancs
où montant nos vœux tremblans
quand les pauvre de la terre
cherchent l'eau qui se coctère,
Vierge ! entre mêlez leurs pleurs,
Don peu de Miel et de fleurs !

Soutenez la femme Blonde,
Suisant par la terre onlonde,
Sur chaque bras un enfant
leur Pere à l'exil Mourant :

153

Faites qu'une bumble aurole
pénètre, éclaire, console
de tristes maisons de roi,
où les prisonniers ont froid!

Dans les yeux de cette femme,
Mettez une sainte flamme,
pour essuyer les cachots
de Raymond Pibon et d'Auds.
quand son épaule la regarde
que est-Ille qui la garde,
diso à chaqu'un de ses jours:
"les Rois un temps: Dieu, toujours!"

Notre Dame de la Vie,
tant païe et tant suivie
debout sur les flots errants
Des jours comme nous courants:
quand la nuit d'étoiles nos Hoïlers,
Allumez quelques étoiles
à coup qui, bannis toujours
Marchent leurs ans et leurs jours.

Liez les vents pour entendre
votre hymne sauvage et tendre
et que les Bergers des champs,
vendent leur lait à nos chantres!

épandez à la souffrance,
L'Air où naît l'Espérance
viens! et plains ici Bas
les Malheurs qu'on n'y plaint-pas!

ainsi, viens! et comme en un Pèlerinage,
on presse le calvaire aux crois du voisinage,
viens où je me prends baigner quelquefois,
où Dieu, par tant de pleurs d'aigne épouse Marie,
apporte - y la votre orfèvre que j'y réponds;
sans crainte qu'un echo ne la renvoie au Monde,
je ne suis pas du Monde, et mes enfants joyeux,
sont-encor bien compris que les Mots de leurs jours,
le temps leur apprendra ceux où vibrent les larmes,
moi, de leurs fronts unis j'écarte les alarmes,
comme on chasse l'insecte aux Bolles fleurs d'été,
qui menace de loin leur tendre valenté:
oh! qu'il me fut donné de prolonger leur Age,
d'où qu'avec Amour ils ouvrent mes desseins,
pour contempler long-temps jusqu'au fond de mon yeux,
non mes troubles colés, mais leur petite image;
toujours ravi que Dieu leur ait fait un Miroir,

Dans ce tombeau cristall qui voit et laisse voir : 154
mais je n'éclairais pas tous linbes que j'adosse ;
je me souviens à part de Maternels tourmens ;
leurs Dents, leurs jeunes Dents sont trop faibles encore
Mon frère, pour broyer les amers aliments !

ils vous adopteront si vous cherchez leur père (///)
et moi, pierre qui tremble à son toit solitaire ;
dans cette ville étrange où j'arrive toujours
dans ce Bazar sanglant où s'entrouvent leurs jours
où la Maison bourdonne et vit sans nous connaître
ils ont fait un jardin sous la haute fenêtre
et nous avons par jour un rayon de soleil
qui fait l'enfant robuste et le jardin vermeil !

marceline valmorez

Gyon. 1836

(///) ce Maître sans Rigueur de ma pauvre Maison,
dont les jeunes chagrins ont Muri la raison,
oi-moi, pierre qui tremble

... and ...
...
...
...
...

(11) ...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...
...

...
...
...
...
...